

Quelle dimension paysagère pour l'agropastoralisme ?

Luginbühl Y.

in

Lerin F. (ed.).

Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable

Montpellier : CIHEAM / AVECC / UNESCO

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 93

2010

pages 25-30

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=801262>

To cite this article / Pour citer cet article

Luginbühl Y. **Quelle dimension paysagère pour l'agropastoralisme ?**. In : Lerin F. (ed.). *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable*. Montpellier : CIHEAM / AVECC / UNESCO, 2010. p. 25-30 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 93)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Quelle dimension paysagère pour l'agropastoralisme ?

Yves Luginbühl

CNRS – France

Laboratoire de dynamiques sociales et recomposition des espaces (Ladyss)

Résumé : L'agropastoralisme est un système agraire combinant productions animales extensive et cultures végétales sur deux espaces bien distincts : d'une part des espaces dit naturels dédiés à l'élevage de parcours, d'autre part des espaces cultivés, organisés, dédiés aux productions végétales et fortement marqué par l'activité humaine. Cette répartition initiale des productions dans l'espace repose sur des facteurs géographiques, agronomiques et sociologiques qu'il est nécessaire de situer dans une perspective historique pour en comprendre les fondements et la dimension patrimoniale. Elle engendre une dualité des paysages qui est l'une des caractéristiques principales des paysages de l'agropastoralisme.

Mots-clés : agropastoralisme, histoire, paysage, patrimoine

What is the landscape dimension of agropastoralism?

Abstract: *Agropastoralism is an agrarian system that combines extensive animal farming and crops in two clearly separate areas: one the one hand the so-called natural spaced reserved for grazing and on the other cultivated, organised spaces devoted to crops and strongly marked by human activities. This initial distribution of production is based on geographic, agronomic and sociological factors that must be set in a historical perspective in order to encompass the basis and the heritage dimension. It creates the landscape duality that is one of the main features of agropastoral landscapes.*

Keywords: *agropastoralism, history, landscape, heritage*

Il faut d'abord préciser que le terme « agropastoralisme » n'existe pas dans la langue française et que c'est essentiellement un terme technique créé par l'agronomie pour désigner un système agraire fondé sur l'alliance du pastoralisme et de la culture. L'adjectif agropastoral existe dans les dictionnaires pour désigner des civilisations qui s'adonnent à la fois au pastoralisme et à la culture. Cette particularité linguistique pourrait paraître curieuse, mais elle peut avoir un sens, dans la mesure où, pendant longtemps, l'activité agricole « noble » par excellence a été considérée par les agronomes savants comme la production sédentarisée de biens alimentaires et industriels et non une activité davantage liée au déplacement, sans doute héritée du nomadisme.

I – Le pastoralisme et son évolution

Pendant longtemps, jusqu'à ce que les agriculteurs découvrent la capacité de certains milieux favorables à la croissance des herbages à servir de lieux réservés à la production animale, celle-ci se réalisait en effet dans les espaces non aptes à la culture : il s'agissait principalement des landes, maquis et garrigues, alpages et estives d'altitude, les fonds de prairies ou les marais, mais également les forêts où les paysans emmenaient les bêtes se nourrir des feuillages ou des fruits des arbres forestiers, glands des chênes, faines des hêtres surtout. Cette activité était alors fortement liée au déplacement des troupeaux sous la conduite de bergers, c'est-à-dire les pasteurs qui expliquent le terme de pastoralisme. On ne connaissait pas l'élevage comme il s'est développé surtout au XIX^{ème} siècle en Europe, c'est-à-dire un élevage sédentaire où les animaux sont parqués dans des prairies closes. Mais dans les pays d'Afrique ou d'Asie, cette forme d'activité pastorale a subsisté et représente souvent le fondement de l'économie agraire. Sans doute moins en Amérique

latine où avant la colonisation, les espèces domestiquées comme les bovins et les ovins n'existaient pas ; il existait et existe encore une activité pastorale avec les camélidés (lamas, vigognes) mais elle était moins développée que dans les continents européen, africain et asiatique.

L'une des caractéristiques de ces milieux voués au pastoralisme réside dans le statut des terres, collectives dans la plus grande partie des cas. En Europe, ce statut de terres communes a été à la base d'innombrables conflits entre les paysans qui trouvaient là des espaces où ils pouvaient envoyer paître leurs animaux et parfois se livraient également à quelques cultures complémentaires. Le passage à une activité agricole sédentaire et orientée vers la production végétale s'est accompagné de la propriété foncière réservée aux dignitaires de l'empire romain, seigneurs et au clergé à partir de la fin de la romanité. La plus grande masse de la paysannerie ne possédait pas de terres, les parcelles qu'elle exploitait étaient concédées par les seigneurs, évêques et moines aux paysans avec des formes de baux très divers selon les régions et les pays, allant d'une concession avec des « loyers » sous forme de part de récolte livrée au propriétaire (jusqu'à la moitié de la récolte) ou sous forme monétaire qui se développa peu à peu dans l'histoire (fermage).

Le pastoralisme a commencé à décliner sous sa forme la plus ancienne avec le développement de la propriété foncière et le recul des terres communales ; le pays phare de cette évolution fut sans doute l'Angleterre qui, dès le XIII^{ème} siècle, vit dans les régions de l'est et de l'ouest du pays se mettre en place les enclosures privées dues à l'action de Lords procédant à une appropriation des « commons » pour les transformer en terres d'élevage ovin ou bovin. Le pastoralisme existait sous la forme d'une transhumance qui s'exerçait entre les régions cultivées et les espaces d'altitude ou les marais, les landes et les forêts claires de chênes. La partie centrale de l'Angleterre, les Midlands n'ont pas connu ce développement des enclosures avant le XVIII^{ème} siècle. Certes, l'Angleterre bénéficiait d'un climat suffisamment humide et océanique pour que la croissance des herbages naturels puisse se faire sans recours à des fourrages artificiels, qui n'étaient pas encore inventés. Mais les enclosures, c'est-à-dire des haies vives (aubépines au début, chênes plus tard) matérialisaient la propriété foncière et permettaient en même temps de maintenir les animaux dans les prairies, inaugurant une nouvelle forme d'élevage dont les pays dits développés ont hérité. La France a également connu le développement de cette forme d'élevage, mais de manière moins intense et surtout moins étendue avant le XIX^{ème} siècle.

La production animale, orientée vers la viande, les laitages, le cuir et la laine, était cependant fortement déficitaire et la grande majorité des populations n'avaient pas recours à l'alimentation carnée et protéique. Les protéines venaient également de certaines cultures végétales comme les pois, les vesces et fèves, les lentilles. Les haricots sont arrivés en Europe avec la découverte des Amériques. La plupart des européens n'avait accès à la viande que d'une manière exceptionnelle ; la viande la plus utilisée dans l'alimentation était la viande de porc qui supportait la salaison et pouvait ainsi se conserver. La viande de bovin était réservée aux riches et les paysans qui possédaient des bœufs ou une vache les utilisaient pour la traction ou le lait et les fromages. La viande de mouton se conservait mal et devait être consommée rapidement. Pourtant, les diététiciens qui étaient au service de l'élite sociale recommandaient une alimentation riche en viande. Evidemment, ils ne conceptualisaient pas de théorie diététique fondée sur l'équilibre entre protéides, glucides et lipides, mais l'observation leur permettait de constater que l'alimentation fondée sur une proportion élevée de viande contribuait à la santé humaine et à l'absence de rachitisme. Il faut prendre conscience que l'accès à une alimentation riche en viande et en protéines est très récente à l'échelle historique. Elle date finalement de la fin des années 1950. Avant la viande était considérée comme un luxe.

On comprend pourquoi les sociétés anciennes attribuaient tant d'importance à la chasse et pourquoi l'histoire est emmaillée d'innombrables procès entre seigneurs et paysans à propos des réserves de chasse, et en particulier des communaux qui constituaient souvent des refuges à gibier. L'accès à la viande et le développement de l'élevage représentait un enjeu fondamental, et les agronomes n'ont cessé, à partir de la fin du Moyen Âge et surtout de la Renaissance de prôner les pratiques d'élevage moderne qui impliquaient un changement de statut de la propriété foncière.

Olivier de Serres fut par exemple l'un des premiers agronomes savants à recommander la propriété individuelle du sol apte à favoriser un élevage plus productif et sédentaire.

Les grands banquiers et familles riches d'Italie, comme les Sforza ou les Médicis ont investi dans l'élevage (bovins en Lombardie, ovins en Toscane) avec l'utilisation de techniques qui compensaient l'absence de fourrages artificiels. Ils ont en tout cas fortement contribué à la transhumance spéculative pour produire de la viande en abondance grâce à de grands troupeaux se déplaçant du sud vers le nord et les montagnes des Abruzzes ou du Piémont pour accéder aux terres d'alpages qui fournissaient des herbages à la fin du printemps.

II – Une agriculture sédentaire qui occulte le développement de la production animale.

A côté de ces espaces non cultivés, les sociétés agraires ont développé les cultures évidemment sédentaires. Mais pendant des siècles, la production était consacrée aux céréales panifiables et aux plantes oléagineuses et textiles (lin, chanvre, olivier, notamment). Les céréales procuraient la grande partie de l'alimentation faite de pain et de bouillies (blé et seigle surtout, mais également châtaignes) agrémentées de légumes dans lesquelles on mettait parfois un morceau de lard ou de viande quand on y avait accès. Ce système agricole ne pouvait pas profiter au développement de l'élevage, car, comme l'ont bien fait remarquer les historiens, lorsqu'une croissance démographique se produisait comme au XIII^{ème} siècle, le réflexe de la paysannerie était d'étendre les terres cultivées aux dépens des terres incultes qui étaient précisément celles permettant de nourrir les animaux. Aussi la fin du XIII^{ème} siècle connût-elle une diminution de la production animale évidemment peu favorable à la santé alimentaire des populations européennes. Les crises qui se déclenchent alors et trouvent leur point culminant au milieu du XIV^{ème} siècle avec l'arrivée de la peste, le début d'une péjoration climatique et la guerre de Cent Ans provoquent une chute démographique impressionnante. Les populations se trouvèrent rapidement dans une situation catastrophique, les récoltes étaient très déficitaires en raison des étés pluvieux et froids, et également en raison d'un accès plus difficile à une alimentation plus riche notamment en protéines que représentait la viande et les laitages.

On comprend pourquoi les agronomes de la Renaissance ont mis l'accent sur la nécessité du développement de l'élevage et sur la complémentarité entre production végétale et production animale. Mais cette complémentarité passait par une réforme de la propriété foncière et l'essor de la propriété individuelle qui était, à leurs yeux la meilleure garantie de son accomplissement. C'est en fait le processus qui s'est engagé dès le XIII^{ème} siècle avec les enclosures anglaises, privées tout d'abord puis « parlementaires » (c'est-à-dire institutionnalisées et contrôlées par l'Etat) aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Les enclosures anglaises instituaient un nouveau régime agricole et surtout elles permettaient au pays un essor considérable de l'élevage bovin (le roastbeef) et ovin. Mais en même temps, elles instauraient un nouveau paysage de « bocage » fait de haies vives entourant les prairies et contenant les troupeaux : développement d'autant plus spectaculaire que les agronomes anglais mettaient au point les fourrages artificiels (légumineuses : luzerne, trèfle, sainfoin, graminées ; ray-grass, féтуque, etc.) qui contribuaient à l'extension des prairies. La France a suivi ce développement, grâce notamment à l'instauration de la propriété individuelle du sol par la Révolution de 1789 et effectivement, le paysage de bocage qui existait déjà sous forme de poches dans l'ouest du pays, ou dans le Morvan¹, s'est étendu considérablement pendant tout le XIX^{ème} siècle. Le processus de développement des prairies ne s'est arrêté que vers 1975, à partir du moment où l'élevage a trouvé une nouvelle phase de développement, le hors-sol, alimenté par les cultures de céréales (maïs notamment) sous forme d'ensilages.

Et l'**agropastoralisme**, dans ce panorama historique ? En fait, il a constitué un moyen de contourner les règles organisant les systèmes agraires anciens fondés sur la prédominance des cultures, les terres communes, l'absence de propriété individuelle du sol, un pastoralisme plus ou

moins structuré, notamment. Il fallait passer par ce développement historique pour comprendre les fondements sociaux et économiques de l'agropastoralisme.

III – L'agropastoralisme et ses paysages.

La dimension paysagère de l'agropastoralisme est donc duale : d'un côté des paysages produits par l'exploitation extensive de milieux non cultivés et voués à la production naturelle d'herbages ou de végétation susceptible de nourrir des animaux domestiques, de l'autre des paysages produits par la mise en valeur intensive et « artificielle » de terres pour la production végétale.

Mais en fait, les deux facettes de ces paysages peuvent être dissociées dans l'espace tout en constituant un système unique, le pastoralisme s'exerçant dans des lieux parfois éloignés des cultures tout en fonctionnant de manière complémentaire : l'exemple des Pyrénées ou des Alpes est assez clair à cet égard : dans le pays basque, notamment, les cultures occupent les fonds de vallée et les versants les moins pentus, les estives sont situées sur les sommets et les versants d'altitude aux pentes praticables par les troupeaux et les bergers, avec un espace intermédiaire occupé par la forêt. Dans la Crau, il a existé un système de pastoralisme avec une transhumance à faible distance (le massif des Alpilles) et des cultures qui complétaient la production alimentaire (oliviers, blé, notamment). La complémentarité s'exprime dans le fonctionnement et dans des pratiques qui permettent de comprendre l'apparence de ces paysages : paysages soignés pour les cultures en bas, paysages apparemment « négligés », laissés à une croissance spontanée de la végétation herbacée mais en même temps contrôlée notamment par la pratique de l'écobuage (brûlis) et d'une conduite des troupeaux raisonnée par l'expérience des bergers.

Dans les Alpes, les lieux de déploiement des deux activités peuvent être très éloignés, mais l'agriculture de montagne pratique en fait les deux : cultures sur les versants, parfois en terrasses, pâturages d'altitude avec troupeau collectif local mais également apport d'animaux venus d'espaces éloignés, comme par exemple la Crau. Le cas des Cévennes présente sa singularité avec des cultures pratiquées au milieu des espaces de pacage, dans les dolines notamment, les pâturages étant également pratiqués par des troupeaux venus de plus loin, des plaines situées plus au sud, dans le Languedoc de faible altitude.

La particularité des paysages du pastoralisme réside dans cette dualité de paysages d'une part, peu entretenus apparemment, qui pourraient être considérés par des non spécialistes comme des paysages naturels mais qui n'en sont pas en réalité et d'autre part par des paysages manifestant fortement la présence humaine, structurés et soignés. Les premiers sont en fait également contrôlés par l'activité pastorale : d'ailleurs, le déclin de l'élevage entraîne l'embroussaillage, qui est parfois considéré comme la « fermeture » des paysages. Les seconds sont fortement organisés mais dépendent de la vigueur des premiers : l'agropastoralisme repose sur une complémentarité fonctionnelle et paysagère qui exprime ce système agraire dual mais non contradictoire.

Si ces systèmes sont aujourd'hui soumis à une évolution qui les confronte à un déclin, ils peuvent être envisagés comme un héritage historique dépassant largement l'histoire de l'agriculture. C'est un héritage qui comprend à la fois une dimension politique, le passage du système féodal au système libéral, fondé sur la liberté de l'exploitation des terres et de la circulation des hommes et de leurs biens, une dimension économique, le développement d'un élevage sédentarisé et intensif face à une pratique multiséculaire de l'élevage nomade, et une dimension sociale, l'accès progressif des populations à une alimentation davantage équilibrée en éléments nutritifs notamment.

La dimension paysagère de l'agropastoralisme peut être explicitée si l'on cherche à décliner les attributs respectifs des deux systèmes. Mais alors, on se heurte à la très grande diversité des structures paysagères qui supportent un tel fonctionnement, en particulier lorsque les deux facettes de l'agropastoralisme sont dissociées dans l'espace. Il convient de s'en tenir aux systèmes agropastoraux qui associent dans le même espace culture végétale et élevage de parcours. Les

exemples des Causses-Cévennes ou des Alpilles permettent ainsi d'identifier des structures paysagères, comprises au sens de produit de l'interaction entre un système biophysique et un système social. Le second exemple est ainsi assez clair :

une structure steppique de plaine, la Crau, paysage parfaitement identifié avec un sol de poudingue par accumulation des galets du cône de déjection de l'ancienne confluence de la Durance et du Rhône et sa nappe phréatique qui représente un réservoir d'eau de première importance dans la région. Sèche au sud, elle est le lieu de l'élevage des moutons Mérinos connus pour la qualité de leur laine. Humide au nord, elle produit un foin qui est le seul fourrage AOC en raison de ses qualités nutritives.

Une structure de cultures diversifiée au nord, à la limite de la Crau, sur des collines légèrement ondulées : oliviers, vignes et autres arbres fruitiers, cultures céréalières. Le parcellaire imprime à cette structure paysagère un aspect de damier soigné.

La structure paysagère du massif des Alpilles, anticlinal calcaire composé de plusieurs structures élémentaires ; les marais des Baux et leur système de drainage, les collines couvertes d'une végétation xérophile de chênes kermès, d'amélanchiers et de vergers d'oliviers ou les versants sud alliant les pentes dominées par les roches calcaires et des oliveraies. Ces espaces étaient le lieu du pâturage des moutons de la Crau sèche.

Le premier exemple présente une structure différente associant dans un même espace cultures et parcours pastoraux : dans les paysages de causse qui font partie de cet ensemble il est possible de délimiter :

une structure de causse pastoral sur substrat calcaire dur, de dolomie et de marnes avec une végétation steppique de pelouses, de buis, de genévriers et de pins

une structure de causse cultivée avec ses villages et fermes autour de dolines soigneusement entretenues, des champs parfois délimités par des murets de pierres ou des alignements de frênes têtards.

Une structure qui se superpose aux deux précédentes et qui matérialise les déplacements des troupeaux, drailles et chemins bordés parfois de murets de pierres sèches.

Bien évidemment cette description est peu détaillée ; elle tente d'esquisser une organisation paysagère qui réponde à cette dualité du système agropastoral. Elle pourrait être poussée plus loin et décliner de manière plus approfondie les éléments des paysages qui contribuent à définir leur singularité. Mais ce qui contribue à leur dimension patrimoniale est issu de leur histoire que nous avons retracée rapidement et schématiquement, tant la diversité de ces paysages est grande. En tout cas, il semble qu'il ne faille pas assimiler les paysages produits par l'agropastoralisme et ceux de la transhumance, même si celle-ci participe à la formation du système en question.

8 novembre 2009

Références

Duby G., Wallon A. (1976). *Histoire de la campagne française*. Paris : Seuil. 4 tomes.

Friedberg C., Cohen M., Mathieu N. (2000). Faut-il qu'un paysage soit ouvert ou fermé ? L'exemple de la pelouse sèche du Causse Méjean, *Natures, Sciences, Sociétés*, vol. 8, n°4, p. 26-42.

Flandrin J.L., Montanari M. (dir.). (1996). *Histoire de l'alimentation*. Paris : Fayard, 920 p.

Hoskins W.G. (1955). *The making of the English landscape*. Londres : Hodder and Stoughton.

Jollivet M., Mathieu N. (dir.). (1989). *Du rural à l'environnement : la question de la nature aujourd'hui*. Paris : L'Harmattan/ARF.

Luginbühl Y. (1989). Sauvage-cultivé : l'ordre social de l'harmonie des paysages. In Jollivet M., Mathieu N. (dir.). *Du rural à l'environnement : la question de la nature aujourd'hui*. Paris : L'Harmattan/ARF, p. 42-50.

Rackham O. (1986). *The history of the countryside. The classic history of Britain's landscape, flora and fauna*. London : J.M. Dent, 445 p.

Sereni E. (1955). *Histoire du paysage rural italien*. Paris : Julliard.

Notes

ⁱ Le Morvan a été l'une des régions d'expérimentation de l'élevage moderne, grâce à l'existence de grandes propriétés aristocratiques qui acceptèrent de mettre en œuvre les nouvelles pratiques de l'élevage sédentaire observé par les agronomes en Angleterre. Le paysage de haies basses taillées du Morvan remonte au XVIII^{ème} siècle, moment où des agronomes comme Duhamel du Monceau ont engagé la réforme de l'agriculture.